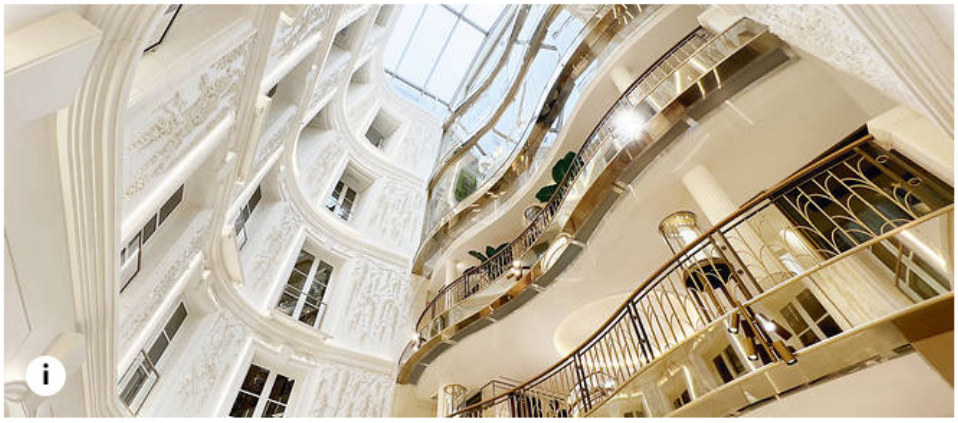
Le Point

Les bijoux de Paris – Cartier réinvente le « 13 Paix »

Cartier présente le nouveau 13, rue de la Paix. C'est ici que sont nés au début du XX^{e} siècle l'approche et le style du premier joaillier de dimension internationale.

Par Hervé Dewintre



Publié le 29/11/2022 à 10h00

Temps de lecture : 6 min

Les Cartier considéraient que le 13 leur portait chance. On comprend pourquoi. Fin XIX^{e} siècle, Alfred Cartier dirige la maison fondée par son père depuis 1847 : l'établissement, installé boulevard des Italiens, bénéficie d'une renommée conséquente auprès de la société élégante de Paris. Dix ans plus tard, Cartier est le joaillier des rois et le roi des joailliers, cumulant les lettres patentes l'agréant comme fournisseur officiel. Que s'est-il passé entre ces deux dates ? Deux événements qui sont par ailleurs liés. La première est l'installation, en novembre 1899, d'une boutique au cœur de la nouvelle artère du luxe parisien. La seconde est l'émergence, au sein de ce lieu, d'un style qui va enthousiasmer les cours européennes, les fortunes américaines et la cour impériale de Russie. Le 13, rue de la Paix est à la fois le berceau et la bonne fée du style Cartier.

Pour mesurer l'envergure de ce big bang, il faut d'abord apprécier à sa juste mesure le prestige de l'emplacement. Au début du XX^{e} siècle, la rue de la Paix est le cœur battant du luxe parisien. Quelques joailliers y exercent depuis le percement de l'artère, notamment Mellerio, puis Vever, Bernard, Aucoc, Bassot, Debut, Coulon. Une myriade d'hôtels accueillent une importante clientèle internationale. La mode surtout y brille de tout son éclat, avec une profusion de couturiers, de chemisiers, de chapeliers, de gantiers, de parfumeurs. Charles Frederick Worth a inventé la haute couture au n^{o} 7. C'est précisément la solidité des liens avec la famille du couturier et la famille du joaillier qui va permettre l'installation au 13, rue de la Paix. Louis Cartier a épousé en avril 1898 la fille illégitime – et richement dotée – de Jean-Philippe Worth, fils de Charles Frederick et ami d'Alfred. Cette dot est bienvenue car le succès de la rue a une contrepartie : la cherté des baux a transformé les boutiques en objet de spéculation, les rendant tout à fait inaccessibles à partir de 1890. C'est précisément en raison de ce coût exorbitant que Boucheron, bientôt suivi de Van Cleef & Arpels puis Chaumet, choisit de s'installer place Vendôme.

COMM UNIC ART AGENCY

Cette installation coïncide avec l'émergence du style Cartier. La proximité intime et géographique de la famille Cartier avec le monde de la couture donne à la maison un sens aigu de la signification du bijou dans le contexte de la mode. Et surtout, Louis Cartier, fils aîné d'Alfred, 24 ans, met en place une approche révolutionnaire, aujourd'hui largement adoptée par les créateurs de mode. Il réunit des dessinateurs (dont la plupart ne viennent pas du monde de la joaillerie) auxquels il suggère de s'inspirer des balcons forgés du XVIII^{e} siècle, de l'architecture perse, des arts de l'Extrême-Orient. Il met à leur disposition une riche bibliothèque enrichie de photographies de sa collection personnelle d'antiquités, les fait voyager. Les dessinateurs peuvent s'inspirer de tout, sauf des bijoux anciens. Le résultat est prodigieux. Grâce à l'emploi inédit du platine, les productions Cartier se caractérisent par une légèreté inédite qui puise ses motifs dans une étude approfondie et respectueuse de l'histoire des formes et des beautés du monde. Rien de trop, pas de circonvolutions inutiles et foisonnantes comme celles que prodigue l'Art nouveau. C'est un mélange surprenant d'ancien et de nouveau, un refus des écoles, une maestria qui interdit l'emphase, un équilibre qui autorise le dialogue, sans emportement, entre la figuration et l'abstraction, une simplicité qui – on le sent instinctivement, même sans être connaisseur – nourrit les lignes essentielles d'une profondeur singulière de champ, une curiosité universelle qui cultive une conscience poétique du lointain et de l'infini. Cette définition du style Cartier est restée valide cent vingt ans après sa naissance. Elle explique, encore aujourd'hui, la suprématie de la maison et son statut, unanimement reconnu, de premier joaillier du monde.

Trois équipes d'architectes

La réouverture du 13, rue de la Paix, après deux ans de travaux (de juin 2020 à octobre 2022), est donc un événement, symbolique à plus d'un titre. Symbolique et riche en défis puisqu'il fallait être à la hauteur du lieu, de son importance historique, de sa mémoire créative. Cyrille Vigneron, président et CEO de Cartier International, a exprimé aux trois équipes d'architectes impliquées et proches de la maison le souhait suivant : le nouvel immeuble doit n'appartenir à aucune période mais les respecter toutes. « Par son ampleur, cette nouvelle rénovation fait directement écho à celle, majeure et historique, qui, entre 1910 et 1913, a abouti à l'agrandissement de la boutique par l'ajout du numéro 11 de la rue », précise Pierre Rainero, directeur Style, Image et Patrimoine de Cartier. La réinvention des trois premiers niveaux – qui constituent l'espace de découverte et de vente – a été confiée aux architectes Bruno Moinard et Claire Bétaille. Leur travail a consisté à offrir une ouverture plus grande des espaces aux clients et aux visiteurs. Un atrium occupe tout le fond de la boutique et offre un appel lumineux assez impressionnant tandis que deux salons historiques, laissant une large part aux boiseries, hébergent certains trésors cachés du patrimoine Cartier (l'épée d'académicien de Jean Cocteau notamment, mais aussi une collection de livres rares). Le premier étage est consacré à l'univers des fiançailles et du mariage, le deuxième étage à la haute joaillerie.

37 ateliers d'art sollicités

Le traitement architectural de l'espace consacré aux services (entretien, réparation, personnalisation) situé au 3e étage a été confié aux architectes Laurène Barbier Tardrew et Romain Jourdan, qui ont également imaginé la réalisation des nouveaux ateliers de haute joaillerie au 4e et de l'espace dédié aux archives au sommet du bâtiment. Enfin Laure Gonzalez a conçu la décoration d'un espace de réception doté d'une salle à manger, d'un salon, d'une vaste cuisine et d'un jardin d'hiver au cinquième et dernier étage tandis que Bruno Moinard a dessiné deux petits patios ouverts sur le ciel. Ne cherchez pas d'œuvres d'art. Il n'y en a pas. Par tempérament, où entre certainement une part non négligeable de pudeur et d'humilité, la maison refuse depuis toujours de mélanger les genres. La fondation Cartier accompagne les artistes tandis que les boutiques Cartier constituent l'écrin naturel des réalisations artisanales de haute volée.

37 ateliers d'art – dont une dizaine des plus grands maîtres d'art français – ont été sollicités dans l'édification du nouveau « 13 Paix ». L'Atelier Midavain a réalisé un paravent en laque rehaussé de feuille d'or, dont le motif s'inspire du patrimoine figuratif de la maison. Un relief en plâtre d'Étienne Rayssac s'inspire d'une broche imaginée par Jeanne Toussaint ou reproduit le moulage d'un devant de corsage Belle Époque. La marqueterie de pierre d'Hervé Obligi et les mosaïques de Sika Viagbo font respectivement référence à un bracelet de haute joaillerie et à une montre manchette tandis qu'un panneau de marqueterie de paille exécuté par Lison de Caunes reproduit, grâce aux incrustations de verre décoratif prodiguées par Jean-Daniel Gary, l'emblématique tacheté panthère de la maison. Par leur nature et leur ampleur, ces commandes ont souvent nécessité de longues recherches préparatoires, tout en faisant appel à des techniques rares, voire inédites. Le nouveau 13 Paix, conçu comme une œuvre plurielle, s'inscrit dans la grande tradition Cartier : à la starification d'un talent individuel, la maison préfère la mise en lumière d'un génie collectif qui constitue l'abrégé d'une réalisation exemplaire.